

**Les élèves de l'école Jacques Brel de Draguignan ont participé à des ateliers ludiques et sportifs mis en place par des associations. Objectif : sensibiliser les enfants, se mettre en situation, et surtout démystifier le handicap.**

### **Handicap : Des ateliers pour comprendre l'autre**

Se confronter aux difficultés rencontrées par une personne déficiente. Les identifier. Les vivre. Plusieurs structures associatives ont sensibilisé les écoliers de Jacques Brel au handicap.

Se mettre à la place de l'autre pour mieux le comprendre. Tel était en substance l'objectif fixé par une association de parents d'élèves indépendante et l'équipe enseignante de l'école Jacques Brel. Vendredi dernier, une journée autour de la question du handicap était destinée à sensibiliser les enfants via différents ateliers. Et à voir l'application de nos jeunes têtes blondes, nul doute que cela a fonctionné.

### **Se sentir concerné**

Tout est né d'un simple échange entre Carole Monnotte, directrice de l'école, et Cécile, parent d'élève. Toutes deux sont sensibilisées à la question du handicap via leur parcours personnel. « Je baigne dans la question du handicap tous les jours, confiait Cécile. Je voulais partager ça, faire en sorte que tous se sentent concernés. C'est important ». Alors forcément, l'idée a fait des étincelles et donc différentes associations ont donc été conviées.

« Maintenant, il faut que tu fermes les yeux ! ». Face à une table de « showdown », ils sont plusieurs à s'exercer. « C'est un sport inventé par un pongiste canadien devenu aveugle », confiait Michèle, bénévole de l'ASPTT Draguignan Handisport. Un sport qui se pratique à deux, les yeux masqués, que l'on ait un handicap visuel ou non, sur une table rectangulaire en bois. Objectif : repérer à l'oreille une balle composée de petites billes et l'envoyer dans les filets de l'adversaire. Pas simple. Autant dire que les « mais elle est où la balle ? » ont fusé...

Un peu plus loin, l'association La Chouette Varoise a, elle, installé différents parcours. A l'aide d'un accompagnant qui les guidait à la voix, les jeunes, masqués, devaient franchir une série d'obstacles : bancs, chaises ou autres plots. Du genre de ceux qu'un déficient visuel rencontre, lui, au quotidien. « Ils perdent leurs repères, souriait Valérie Menégatti, présidente de l'association. Ils nous disent qu'ils ne savent plus où ils sont. Ils sont étonnés ». A l'image de Jamie, neuf ans. « Ca fait bizarre, on ne voit rien... ! Moi je me suis pris la chaise... », confiait-il en pleine expérimentation. Avant de confier, fier de son acquis : « Il est plus simple de s'asseoir dans un fauteuil avec des accoudoirs pour repère, que sur une simple chaise ». Ici et là, des jeux de sociétés adaptés sont disposés sur des tables. A côté, Philippe initie, lui, les enfants au braille, en leur écrivant leur prénom.

### **Démystifier le handicap**

« Allez on joue ! On défend ! ». Plus loin, le Rugby Fauteuil Club TPM fait des émules sur le terrain de sport. Emmenés par Guillaume Mélenchon, ils sont une douzaine à s'essayer à la pratique du « Quad Rugby » ou « Rugby Fauteuil ». Pour l'ancien rugbyman professionnel, tétraplégique suite à un choc aux cervicales lors d'un France-Angleterre des moins de 21 ans, la cause n'a rien d'anodine. « Nous sommes là pour démystifier le handicap », détaille-t-il. Et clairement, ça fonctionne. « Ils s'éclatent. On le voit à leurs sourires. Ils se rendent compte de ce que c'est que d'être sur un fauteuil, de manière ludique. Ils sentent la douleur dans leurs mains pour avancer ». Et Louise, de venir confirmer la chose : « Je ne m'attendais pas du tout à ça. C'est physique, avec beaucoup de contacts, comme au vrai rugby. Et puis on retrouve le même esprit d'équipe. Au début, j'ai eu peur de me coincer les mains entre les fauteuils... » mais pas de bobos in fine. Avant de tout résumer en quelques mots, du haut de ses 10 ans : « C'est bien que l'on nous montre tout ça, ces gens ne sont pas handicapés, ils sont « normaux ». Enfin je ne voulais pas vraiment dire « normaux », ce n'est pas le mot, ils sont comme nous... »